



Weitere Sammlungen - Les autres collections

Jonas David Labram 1785 – 1852

1997 konnte die Stiftung Sammlung Robert ein umfangreiches und bedeutendes Konvolut von Originalaquarellen zur „Sammlung Schweizer Pflanzen“ von Jonas David Labram erwerben. Jonas David Labram war einer der vielseitigsten und künstlerisch feinfühligsten Schweizer Naturillustratoren des 19. Jahrhunderts. Einer Familie aus dem neuenburgischen Val de Ruz entstammend, wuchs Labram in Basel auf und lernte dort das Modelstecherhandwerk. Die Krise des Basler Textildrucks zwang ihn jedoch schon früh, sich eine andere Existenzgrundlage aufzubauen. Labram wandte sich der neu entwickelten Technik der Lithographie zu und begann auf dieser Basis Pflanzendarstellungen zu einer Basler Flora zu publizieren. Das Vorhaben ging bald in einem umfassenderen Projekt des Arztes Dr. Johannes Hegetschweiler aus Stäfa auf, der Labram für seine „Sammlung Schweizer Pflanzen“ gewann. Das Werk war als erste durchgängig illustrierte Schweizer Flora geplant und brachte es in den 23 Jahren seines lieferungsweisen Erscheinens auf 880 Darstellungen. Daneben schuf Labram die Illustrationen zu einem weiteren wissenschaftlichen Grossunternehmen, den „Insekten der Schweiz“ von Ludwig Imhoff (456 Darstellungen), die bald durch eine „Sammlung Tagschmetterlinge der Schweiz“ und eine zweibändige Monographie über „Die Käfer der Schweiz“ erweitert wurde. Hinzu kamen schliesslich ein Werk über „Giftpflanzen der Schweiz“, eine Sammlung von exotischen Zierpflanzen sowie ein grossangelegtes Werk über die spektakuläre Gattung der Rüsselkäfer. Insgesamt umfasst Labrams Oeuvre mehr als 2000 Darstellungen. Die Bedeutung seines Werks erschöpft sich jedoch nicht in seinem enzyklopädischen Umfang. Es bezaubert vielmehr durch eine ungewöhnlich Verbindung von Naturtreue und zarter Verinnerlichung, die den Blick auch für die Seele der Pflanzen und Tiere zu öffnen scheint.

Jonas David Labram 1785 – 1852

De la Beauté de la Nature – Plantes et insectes

Jonas David Labram a vécu près de cent ans avant Robert Walser, et pourtant la pensée ci-dessus peut parfaitement s'appliquer à son œuvre. Dans ses dessins naturalistes, Labram a créé avec passion – et tout en douceur – un microcosme de vraies petites merveilles : sur d'innombrables feuilles s'étalent plantes et insectes dont les lignes et les formes témoignent d'une grande perfection. Même le brin d'herbe le plus insignifiant paraît pur et délicat et a droit à toute l'attention et la sensibilité de l'artiste. Par son art, Labram réussit à faire ressusciter la fleur ou l'insecte devant les yeux du spectateur. Comme l'ont fait les peintres Robert après lui, Labram a su donner forme et beauté aux choses ordinaires dans la nature, auxquelles on ne prête généralement pas attention. Le lieu de réalisation de ces nombreuses feuilles naturalistes est tout aussi extraordinaire: le jour, dans ce qui était sans doute la plus petite maison de Bâle (16 m²), une planche était posée sur le lit conjugal. C'est ainsi que l'artiste se créait sa place de travail, c'est là qu'il colorait ses dessins et ses lithographies.



Bruno Meier 1905 - 1967 Die Blauen Blätter

Mit den „Blauen Blättern“ von Bruno Meier besitzt die Stiftung Sammlung Robert einen weiteren Exponenten, der die Arbeit der Künstler Robert in gewissem Sinne weiter trägt. Mit Feinheit und Eleganz stellt Bruno Meier die Pflanze in ihrer möglichen Variation und ihren Reizen dar. Bedacht auf die Darstellung von einzelnen Objekten, zeigen die Bilder Formen- und Farbenreichtum wie auch die Faszination, die von der Ästhetik der Pflanze ausgeht. Was in diesen Ausschnitten zu erahnen ist – gleichsam wie bei den Künstler Robert – ist die vollumfängliche Schönheit der Natur und den aufmerksamen und bewundernden Blick des Künstlers für die kaum beachteten, einfachen Formen. Die „Blauen Blätter“ sind ursprünglich als kleine Gaben und Liebesbezeugungen von Bruno Meier an seine Frau Alice entstanden, die mit Sprachstunden den kargen Lebensunterhalt bestritt. Somit ist die Zartheit und Aufmerksamkeit, welche in diesen Bildern zu finden ist, auch soweit zu versinnbildlichen, dass die Liebe eine „zarte Pflanze“ sei.

Bruno Meier 1905 – 1967 Les Feuilles Bleues

Dans un certain sens, les « Feuilles Bleues » de Bruno Meier, acquises en son temps par la Fondation Collection Robert, relèvent du même esprit que les réalisations naturalistes des peintres Robert. Procédant avec finesse et élégance, Bruno Meier représente la plante dans toutes ses variations et avec tous ses charmes possibles, même s'il se limite à quelques aspects spécifiques de son modèle. Une étrange fascination se dégage de la richesse des formes et des couleurs, aussi bien que de l'esthétique de la fleur représentée. Comme chez les peintres Robert, les détails du dessin évoquent la perfection de la nature ainsi que le regard attentionné et admiratif que porte l'artiste à ces formes végétales simples et souvent cachées.

A l'origine, les « Feuilles Bleues » ont été conçues comme petites attentions et gages d'amour de Bruno Meier à son épouse Alice qui, par ses cours de langue, subvenait aux modestes besoins du couple. L'impression de délicatesse et d'intimité qui émane de ces œuvres naturalistes suggère et renforce l'idée que l'amour est une « plante fragile ».



Herman de Vries *1931

Als naturverbundener Mensch und Künstler, der zum Umkreis der Zero-Bewegung gehört, verwendet Herman de Vries für seine Kunst seit den 70er Jahren nur noch gesammelte Pflanzenblätter und Erden. Den Zugriff auf die Formen der Natur bezeichnet er als Ausschnitte der Wirklichkeit. Auf Spaziergängen durch das Seeland und die angrenzenden Jurahöhen hat der Holländer de Vries Pflanzen und Blätter zusammengetragen und unter dem Begriff „*journal de bienne*“ in einer Reihe von 44 Bildern dokumentiert. Für de Vries ist es nicht ein Ausstellen von Natur, sondern Zeugnis für die Einmaligkeit jeder Pflanze, die innerhalb einer Familie grosse Ähnlichkeit aufweist, aber niemals gleich ist. Seine Kunst schöpft aus diesem Spannungsfeld von „different“ und „identic“.

Die Natur, so de Vries, hat keine menschliche Zufügung nötig, sondern ist sich selber genug und – hier findet Herman de Vries die Nähe zu den Künstlern Robert – für die die Natur eine göttliche Offenbarung ist.

Herman de Vries *1931

En tant qu'homme et artiste, herman de vries a toujours été proche de la nature. Abstrait dans sa jeunesse, il se rapproche du groupe allemand Zéro vers les années 60. A partir des années 70, l'artiste utilise exclusivement des éléments collectés dans la nature : des feuilles d'arbres ou de plantes et des échantillons de terre. pour lui, ces formes de la nature constituent des fragments de la réalité.

De ses promenades à travers le seeland et les hauteurs avoisinantes du jura, de vries a ramené des plantes et des fleurs qu'il a réunies dans une série de 44 travaux sous le titre « journal de bienne ». pour lui, il ne s'agit nullement d'exposer la nature, mais de témoigner de l'unicité de chaque plante. malgré ses similitudes au sein des différentes catégories botaniques, aucune plante n'est pareille à une autre. l'art de herman de vries se nourrit de l'antagonisme des termes « différent » et « identique ». selon l'artiste, la nature n'a pas besoin de l'intervention des humains, elle se suffit à elle-même. sur ce point, herman de vries se rapproche des peintres robert, pour qui la nature est révélation divine.